



Une Piaf plus vraie que nature.

- 30 DISQUES
- 31 CINÉMA
- 34 RADIO-TV
- 35 SUDOKU
- 35 FEUILLETON
- 36 MÉTÉO

La chiropratique au secours du cerveau

TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE • Dyslexie, hyperactivité, déficit d'attention mènent des enfants intelligents à l'échec scolaire. Or la chiropratique peut guérir le cerveau naturellement.

ÉLIANE WAEBER IMSTEFF

Ils sont un mystère pour le corps enseignant car «capables du meilleur et du pire». Ils sont frustrés, et leurs parents avec eux, car souvent en échec scolaire avec des QI dans le haut du tableau. Les troubles de l'apprentissage sont variés, d'intensités variables et traités avec des outils aussi différents que la pharmacopée dans le cas de l'hyperactivité, la logopédie dans le cas de la dyslexie. Or, un récent communiqué de l'Association suisse de chiropratique pédiatrique annonce de nouveaux espoirs thérapeutiques pour les enfants en difficulté d'apprentissage, faisant référence à une étude publiée par le Dr Yannick Pauli, spécialiste en chiropratique pédiatrique à Lausanne.

Si l'approche médicale habituelle voit en la dyslexie, le déficit d'attention ou l'hyperactivité des syndromes différents qu'on traite chacun de façon spécifique, la chiropratique neurologique, parle plutôt de symptômes différents issus d'un même problème sous-jacent. En fonction de sa prédisposition génétique, des zones du cerveau affectées et du degré de dysfonctionnement, un enfant peut exprimer un symptôme plutôt qu'un autre, voire plusieurs, par exemple des troubles hyperactifs avec un déficit d'attention.

Des individus souffrants

De plus, il n'existe pas deux dyslexiques ou deux hyperactifs identiques. Chaque enfant présente une série de symptômes et de handicaps qui lui sont propres. «Donc, dès notre prise en charge, nous évaluons des individus qui souffrent, mettons en évidence les dysfonctionnements neurologiques et métaboliques et nous les corrigeons. C'est un peu comme remettre les pièces du puzzle ensemble. Ce qui m'intéresse ce n'est pas le nom médical du

trouble, c'est la cause de ce trouble sur cette personne.»

Le Dr Yannick Pauli est chiropraticien. Postgradué en neurologie fonctionnelle, en nutrition clinique, en pédiatrie et en kinésiologie appliquée, il est cofondateur et actuel président de l'Association suisse de chiropratique pédiatrique. Il enseigne à l'Institut suisse de chiropratique à Berne. Et pratique à Lausanne.

Comment procédez-vous, concrètement, pour poser votre diagnostic sur les enfants?

Dr Pauli. Les paramètres que nous examinons sont nombreux, le processus dure trois heures. Mais nous n'avons inventé aucun test, à part que nous avons parfois recours à des appareils sophistiqués pour les faire. C'est notre interprétation qui est très subtile. Dans un test d'équilibre, tant que l'enfant ne tombe pas, pour un neurologue, c'est bon. Pour nous, chaque centimètre de déviation compte. L'examen approfondi nous permet de recréer le puzzle; les pièces ne tombent pas toutes facilement en place, mais au final nous avons un portrait fiable de l'état neurologique de l'enfant.

A propos de ce qui se passe dans la tête des enfants en difficulté d'apprentissage, vous parlez de brouillage, comme un film mal synchronisé. C'est une constante dans toutes les formes de troubles?

En effet, pour comprendre ce qui se passe dans son environnement, le cerveau doit synchroniser toutes les informations qui lui parviennent. Lorsque les divers circuits neurologiques s'activent normalement, on peut dire qu'ils émettent sur la même longueur d'onde et peuvent communiquer entre eux. Des problèmes de synchronisation des divers circuits neurologiques sont à la base des troubles de l'appren-

tissage et du comportement. Si les circuits touchés sont ceux qui permettent la compréhension et la manipulation des mots parlés, nous aurons une dyslexie, si ce sont ceux qui permettent la concentration, nous aurons un déficit d'attention.

Le document publié par votre association met l'accent sur la dyslexie. Parce que c'est le trouble le plus courant?

La dyslexie représente environ 80% des troubles de l'apprentissage. Elle touche entre 3% et 10% des écoliers. Et plus de 50% des enfants dyslexiques présentent également d'autres troubles tels que déficit de l'attention, ou des problèmes de coordination et de posture.

Mais quel rapport avec la colonne vertébrale?

Nous avons dit que pour bien apprendre, le cerveau doit synchroniser diverses informations. Ce travail se fait dans une petite zone du cerveau appelée cervelet. Or le cervelet reçoit une grande partie de sa stimulation de la musculature posturale et de la colonne vertébrale. Si la colonne «mal-fonctionne», cela perturbe le bon fonctionnement du cervelet et, en conséquence, cela peut perturber la bonne synchronisation des informations reçues par le cerveau. En quelque sorte, l'on peut dire que le cerveau est comme la lampe d'un vélo, le cervelet est la dynamo et la colonne vertébrale la roue. Pour avoir de la lumière, il faut enclencher la dynamo et pédaler.

Y a-t-il longtemps que l'on fait le joint entre la colonne vertébrale et la neurologie?

L'homme manipule la colonne vertébrale depuis la nuit des temps pour soulager la mécanique. Mais dès 1895, le Dr Daniel David Palmer, fondateur de la chiropratique, a proposé que la colonne vertébrale pouvait



Entre 3 et 10% des écoliers sont dyslexiques. CHARLES ELLENA

être utilisée pour améliorer la fonction neurologique. C'est l'apport original de la chiropratique et ce qui la différencie des autres approches manuelles. Lorsque je travaille avec la colonne vertébrale de mes patients, en corrigeant leurs subluxations, je le fais dans le but d'améliorer le fonctionnement du système nerveux, le système qui contrôle tous les autres systèmes du corps.

Parmi les causes des troubles de l'apprentissage, vous évoquez bien sûr la génétique, le contexte de la grossesse, et très longuement l'alimentation. Cela donne l'impression que dès notre naissance, voire avant, nous nous empoisonnons. N'est-ce pas exagéré?

Nos enfants qui souffrent de dyslexie ou de troubles du comportement sont un peu l'équivalent des canaris que les mineurs emmenaient avec eux. Si

le canari mourait, cela voulait dire que l'environnement était toxique. Nos enfants souffrent d'un environnement toxique parce qu'ils ont des susceptibilités génétiques. On pourrait dire qu'ils sont des formule 1, toujours à pleins gaz, donc fragiles. La recherche épidémiologique a montré que la majorité des maladies chroniques qui nous affectent sont liées à l'environnement, dont notre alimentation. Il faut être conscient que 72% des calories que nous absorbons sont aujourd'hui sous des formes qui n'existaient pas il y a 10 000 ans. Et la majorité n'existait pas il y a 200 ans.

Vous utilisez la kinésiologie appliquée et le Brain Potential, des appellations un peu mystérieuses...

Brain Potential – qui veut dire littéralement le «potentiel du cerveau» – est le nom que j'ai donné à notre protocole de prise en charge des enfants souffrant de dyslexie, d'hyperactivité ou d'autres troubles neurologiques. Comme chaque enfant est unique, nous intégrons diverses thérapies, telles que la nutrition, la neurologie chiropratique, la réhabilitation, l'intégration sensorielle et la kinésiologie appliquée qui permet de détecter des intolérances alimentaires ou des difficultés de digérer certains produits, notamment le gluten, qui est la protéine du blé, et la caséine, qui est la protéine du lait. Ces deux derniers problèmes présentent des mécanismes différents, mais conduisent tous les deux à une «intoxication» du système nerveux.

Où se situe, par rapport à cela, la chiropratique, qui est un geste? Pour bien fonctionner, le cerveau a besoin d'être stimulé et de recevoir tous les nutriments dont il a besoin. L'ajustement chiropratique, un geste précis et doux, est un outil puissant pour stimuler le système nerveux et le cerveau. Nous le combinons à la nutrition et à d'autres méthodes pour une prise en charge la plus complète possible. I

REPÈRES

Et les coûts?

> Le programme Brain Potential+ a ceci de particulier qu'il emprunte à la fois à la médecine conventionnelle et aux médecines alternatives.

> L'idéal pour le patient qui est évalué et soigné en tant qu'individu dans sa globalité.

> Un casse-tête quand il s'agit de répartir les frais. Assurance de base, assurance complémentaire, éventuellement AI et surtout contribution des parents.

> La séance qui débouche sur le diagnostic coûte 300 francs et les tests environ 300 francs aussi, et ni l'un ni l'autre ne sont pris en charge par l'assurance de base.

> Le Dr Pauli estime le traitement en moyenne à 75 fr. l'heure. Il n'y a en revanche aucune prise de médicament. EWI

Un dépistage subtil puis un an de traitement

Une des spécificités de la dyslexie est que l'enfant étant intelligent, il met très tôt en place, et avec une inventivité impressionnante, des subterfuges de compensation. Si bien que Jean, malgré l'insistance de ses parents, est «passé entre les gouttes» des examens des logopédistes et des psychopédagogues scolaires. Plus tard une autre logopédiste a parlé de dyslexie, et les parents de Jean ont demandé un test au Dr Pauli.

Avant de pouvoir dire de ce garçon de presque 12 ans qu'il est dyslexique avec un léger déficit d'attention, le Dr Pauli a passé trois heures à lui faire subir une multitude de tests. Écriture, dessin, réflexes, exercices d'équilibre, de coordination. Des jeux révèlent son habilité, la qualité de son ouïe et de son odorat. Toutes ses aptitudes sont

évaluées non seulement par rapport à une norme mais pour leur différence entre la gauche et la droite. Jean a dû bouger les yeux sans bouger la tête et le contraire, battre la mesure avec ses mains et ses pieds.

Cette investigation aux allures ludiques, complétée par des examens médicaux classiques, donne un faisceau d'indices qui indiquent au médecin que Jean peut avoir des difficultés à passer rapidement de la lecture au tableau à l'écriture sur son cahier, à se concentrer dans un environnement bruyant... par exemple. Il propose une prise en charge pendant trois mois à raison de deux séances hebdomadaires, puis plus légère pendant neuf mois. La thé-

rapie est complétée par des exercices à faire à la maison.

Les parents peuvent mettre toutes les chances de leur côté en faisant faire des tests d'intolérance alimentaire et de difficultés de digestion.* Un drainage et des changements alimentaires peuvent dans ce cas optimiser la thérapie. Dans un an, Jean sera neurologiquement équilibré et capable «d'exprimer le meilleur de lui-même». EWI

*Le test d'urine permet de dépister la maldigestion du gluten et de la caséine (qui donne lieu à des peptides opioïdes), ainsi que l'intoxication aux métaux lourds. Les tests d'intolérances alimentaires (différent de la formation des peptides opioïdes) se font en revanche dans le sang.